Mallian, Julien de
L'homme qui bat sa femme

L'HOMME

QUI BAT SA FEMME,

Tableau populaire en un acte,

Mêlé de Couplets,

PAR MM. JULIEN DE MALLIAN ET PHILIPPE DUMANOIR.

REPRÉSENTÉ, POUR LA PREMIÈRE FOIS,
SUR LE THÉATRE DES VARIÉTÉS, LE 8 MAI 1832.

PRIX : 1 FR. 50 C.



PARIS.

J. N. BARBA, LIBRAIRE,

PALAIS-ROYAL, GRANDE COUR, DERRIÈRE LE THÉATRE-FRANÇAIS.

1832

PERSONNAGES.	ACTEURS.
PICHARD, serrurier.	M. VERNET.
SUZANNE, sa femme.	Mlle PAULINE.
MADAME COQUEREL, mère de Suzanne, ouvreuse de loges.	Mlle FLORE.
CLAUDINE, sœur de Suzanne.	Mlle MARCHETTI.
TITI, fils de Pichard et de Suzanne, âgé de sept ans.	Mlle DUPONT.
PAMPHILE, frotteur, cousin de Pichard.	M. ASTRUC.
M. BARBEAU, commerçant en fer.	M. DUBOURJAL.
M. TIMOTHÉE, commissaire du quartier.	M. BRUNET.
UN CLERC D'HUISSIER.	M. CHARLET.
UN COMPAGNON SERRURIER.	M. GEORGES.
UN PORTEUR D'EAU.	M. EMMANUEL.
TROIS COMPAGNONS SERRURIERS.	
TROIS RECORS.	
VOISINES.	

La scène se passe chez Pichard.

Nota. Les personnages sont placés en tête de chaque scène comme ils doivent l'être au théâtre ; le premier inscrit est à la gauche du spectateur. Les changemens sont indiqués par des notes au bas des pages.

IMPRIMERIE DE E. DUVERGER, RUE DE VERNEUIL, N° 4.

L'HOMME QUI BAT SA FEMME,

TABLEAU POPULAIRE.

Le théâtre représente une chambre au cinquième étage. Porte au fond, porte à gauche conduisant à la chambre de Suzanne. Une cheminée au fond. En deçà de la porte, à gauche, une fontaine en osier : près de cette fontaine un buffet ; au bas, une terrine. A droite, une commode en noyer.

SCÈNE PREMIÈRE.

TITI, CLAUDINE, MADAME COQUEREL.

(*Au lever du rideau, madame Coquerel est assise, tricotant un bas. Titi est sur une grande chaise et mange une tartine.*)

MADAME COQUEREL, *prêtant l'oreille.*

J'entends plus rien, ils se taisent... allons, je respire, v'là encore une bourrasque de passée.

CLAUDINE, *entrant.*

Tiens! vous v'là, maman?

MADAME COQUEREL, *se levant.*

Ah! c'est toi, Claudine?

TITI, *la bouche pleine.*

Bonjour, petite tante.

MADAME COQUEREL.

J'étais venue pour passer une heure avec ta sœur, mais j'étais à peine arrivée qu'elle s'est enfermée dans la chambre avec son mari, et ils m'ont laissée ici, en société du petit. Il mange sa tartine, et je tricote mon bas en les attendant.

CLAUDINE.

Comment! c'est encore la même paire?

MADAME COQUEREL.

Pardine, je ne peux travailler que le jour... l'administration de la Gaîté ne veut pas que les ouvreuses tricotent dans le corridor.

CLAUDINE.

Quant à moi, me v'là libre jusqu'à deux heures... je viens d'habiller madame, qui va recevoir ses visites.

MADAME COQUEREL.

Ah! que t'es bien heureuse, toi!.. t'es placée chez une riche dame qui te paie de bons gages, et te fait faire de petites économies... de plus, t'es demoiselle, tandis que ta sœur... elle est mariée, elle!

CLAUDINE.

Eh bien! où est le mal?... Pichard, son mari, n'est-il pas le meilleur serrurier du quartier? Voyez en bas, à la boutique, comme ça marche! Y a-t-il une clef à faire dans l'arrondissement, une serrure à raccommoder, c'est chez lui qu'on vient.

MADAME COQUEREL.

Oui, c'est bien pour la partie physique et industrielle... mais pour la partie morale!... un être dégradé, qui n'a pas sentiment humain! qui rend sa femme malheureuse comme les pierres!... un homme, enfin, qui la bat comme plâtre!

CLAUDINE.

Ah! bah! vous voilà encore avec vos idées.

MADAME COQUEREL.

AIR : *Ah! si madame me voyait!*

Je ne conçois plus le beau sexe :
Il a dégénéré, je crois;
Il souffre à présent qu'on le vexe :
Pour se défendr' comme autrefois,
Il n'a plus d'ongl's au bout des doigts.
Contr' mon mari, moi, criant comme un diable,
Je l'prendrais aux yeux, au toupet...
Je n'sais pas d'quoi je s'rais capable,
Si jamais un homm' me battait!

CLAUDINE.

Ah! moi, je suis ben sûre que Pamphile...

MADAME COQUEREL.

Encore un beau merle, que ton Pamphile!... le cousin de Pichard, qui ferait comme lui... ça a tant d'attraits, le crime!

CLAUDINE.

Tenez, maman, il ne faut pas vous fâcher... mais je ne vous crois pas. (*On entend parler vivement dans la chambre à côté, et le bruit de deux soufflets.*)

MADAME COQUEREL.

Miséricorde! qu'est-ce qui se passe donc encore?

TITI.

Eh! c'est rien, c'est papa et maman qui causent ensemble.

MADAME COQUEREL.

Ma fille! ma pauvre fille! il la bat! qu'est-ce que je te disais?

CLAUDINE.

Ça serait donc vrai!

MADAME COQUEREL, *allant à la porte du fond.*

A la garde! à la garde!

TITI.

Oh! est-elle piaillarde, grand'maman!

SCENE II.

TITI, MADAME COQUEREL, CLAUDINE, VOISINES, *accourant en désordre.*

CHŒUR.

AIR *du Valet de chambre.*

Grand Dieu! quel horrible vacarme!
D'où peut venir ce carillon?
Eh quoi! jeter ainsi l'alarme!
Le feu prend-il à la maison?

MADAME COQUEREL.

Est-ce que ce n'est pas ce gueux de Pichard qui commence son train?

TOUTES.

En vérité!

MADAME COQUEREL.

Un brigand comme ça! qu'est l'effroi du quartier à deux lieues à la ronde... qui vous a des poings et un poitrail, que ça fait tressaillir!... Aussi, quand il sort et qu'il est un peu dedans, on se range comme pour un cabriolet... il se moque du sergent de ville et de la municipale... et en attendant qu'on l'empoigne, il casse régulièrement par semaine une douzaine de nez et de carreaux.

TOUTES.

Ah! oui, comme c'est ça!

MADAME COQUEREL.

S'il ne faisait que riboter dans les cabarets encore... c'est qu'il vient porter le désordre dans son ménage... un loup-garou, qui n'était pas plus fait pour être père de famille que moi Grand-turc. (*montrant Titi.*) Qui, avec un fils de sept ans, avait les yeux pochés dimanche dernier!

TITI.

C'est pas vrai... il n'en avait qu'un.

MADAME COQUEREL.

Veux-tu te taire, petit rhinocéros! et manger ton raisiné?... tout le portrait de son vilain papa.

TITI.

Eh ben ! tant mieux ! je serai serrurier comme lui, et alors je taperai aussi sur l'enclume... v'li, v'lan, fameux !

MADAME COQUEREL.

Décidément, il y a trop long-temps que ça dure, il faut que l'autorité s'en mêle.

TOUTES.

Oui, oui, le commissaire !

MADAME COQUEREL.

En route, Titi.

TITI.

Eh ! c'est toujours moi qui y vas... v'là déjà la troisième fois, et monsieurTimothée a dit que c'était sciant.

MADAME COQUEREL.

Veux-tu ben trotter ? et plus vite que ça. (*Elle le tire de sa chaise et lui arrache sa tartine.*)

TITI, *trépignant.*

Ma tartine ! ma tartine !

MADAME COQUEREL.

Allons, avale, goinfre que t'es. (*Elle lui rend sa tartine; Titi se sauve.*) (*aux voisines.*) Ah ! çà, vous me soutiendrez, vous autres ?

TOUTES.

Oui ! oui !

MADAME COQUEREL.

Le voici !

TOUTES, *effrayées.*

Pichard ! ah ! (*Elles se sauvent en désordre.*)

MADAME COQUEREL.

Arrêtez donc.

CLAUDINE.

Ah ! bien oui ! elles ne vous écoutent pas.

SCENE III.

MADAME COQUEREL, PICHARD, CLAUDINE.

PICHARD, *entrant, avec calme.*

Eh ben ! eh ben ! qu'est-ce qu'il y a ?... qu'est-ce qui se passe donc ici ?

MADAME COQUEREL.

Ah ! brigand ! tu le demandes, quand tu bats ta femme ?

PICHARD.

Belle-mère, pas d'exaspération... ne rageons pas, si c'est possible.

MADAME COQUEREL.

Monstre !... mais tu n'as donc pas d'entrailles ?

PICHARD.

J'ai ce que j'ai, ça ne regarde personne... du reste, quant à vous, je vous vénère... primo, parce que vous êtes une femme d'âge, une bonne femme enfin... secundo, parce que c'est la nature qui parle en vous, et qu'il faut respecter la nature... sous toutes ses formes.

MADAME COQUEREL,

Scélérat!

PICHARD.

Eh! vous ne voyez que des scélérats, depuis que vous regardez le mélodrame gratis par les carreaux des troisièmes, à la Gaîté... on a des principes, que diable!... et voilà.

Air : *La belle chose qu'un assaut!* (Sergent Mathieu).

Pour les princip's je suis bon là :
Quand on possède un' femm' sensible,
Fair' son bonheur... autant qu'possible,
Voilà (*bis.*) mes princip's, les voilà.

Tant qu'l'ouvrier reste célibataire,
Pour que ses jours s'écoulent plus gaîment,
Il fréquente un' particulière
Qui lui donne de l'agrément.
Avec galanterie
Il dépose à ses g'noux
Les produits d'l'industrie
Qui n'coût' pas plus d'cent sous.

(*parlé.*) Un bonnet, un foulard anglais de Lyon... ça lui fait plaisir, à la petite mère, çà la flatte ; et pour lors... (*Il fait le signe d'embrasser.*)

(*Reprise.*)

Pour les princip's, etc.

DEUXIEME COUPLET.

S'il se décide enfin à prendre femme,
Qu'elle ait d'la grace et pas mal de beauté,
Il prévient l's amis, et réclame
Respect pour la propriété.
Autour d'sa ménagère
Il forme d'ses deux bras
Un cordon sanitaire,
Qu'l'enn'mi n'approche pas.

(*parlé.*) Arrive un beau blond... gants blancs et barbe de bouc...

De quoi? qu'est-ce qu'il y a pour votre service?... Ah! tu en veux à mon épouse, cadet? viens-y donc; approche encore. (*avec un geste expressif.*) Une, deux... démoli!

(*Reprise.*)

Pour les princip's, etc.

SCENE IV.

CLAUDINE, MADAME COQUEREL, PAMPHILE, PICHARD.

PAMPHILE, *arrivant en gilet à manches et portant ses outils de frotteur; à la cantonade.*

Eh! taisez-vous donc, vous autres; vous allez effrayer les locataires, avec vos cris.

CLAUDINE.

C'est Pamphile.

MADAME COQUEREL.

V'là l'autre, à présent... Qu'est-ce que tu viens faire ici, toi? qu'est-ce que tu réclames?

PAMPHILE.

Je viens... je viens pour vous demander ce qui se passe... j'étais là à frotter le salon du second... un bruit du diable m'a fait sortir, et j'ai trouvé sur l'escalier toutes les voisines assemblées et piaillant comme des..,

MADAME COQUEREL,

Qu'appelles-tu, piailler? Elles ont raison de piailler... demande à celui-là, demande à ce gredin qui bat sa femme.

PAMPHILE.

Qui bat sa femme! (*bas à Claudine.*) Dis donc, est-ce que... (*Elle baisse les yeux.*) Ah! çà, cousin, est-ce possible?

PICHARD.

Laisse donc, des bêtises.

MADAME COQUEREL.

Des bêtises!... Ah! si j'avais su ça quand j'ai marié Suzanne!...

PICHARD, *vivement.*

Quel beau jour c'était! Y me semble encore y être.

PAMPHILE.

Et moi, donc, qu'étais garçon de noce... même que j'ai dansé douze contredanses et mangé huit tranches de melon.

PICHARD, *gaîment.*

Les parens, les fiacres, les bouquets, la Courtille avec ses délices... et puis le soir, dans notre petite chambrette, tous seuls, tête-à-tête... Dieu! je l'aimais-t-y ce jour-là!... Eh ben! depuis, ça a doublé.

MADAME COQUEREL.

Oser soutenir qu'il l'aime!

PICHARD.

J'aime pas Suzanne?

PAMPHILE.

Et pourquoi qu'il ne l'aimerait pas?... Tenez, mère Coquerel, sans vous dégrader, vous êtes trop vieille pour apprécier l'amour... Pichard aime Suzanne comme j'aime ma Claudine... et je dis que c'est d'une fière force.

MADAME COQUEREL.

Oui, je crois ben, d'une fière force... Au reste, tout ça va finir... j'ai envoyé chercher le commissaire.

PAMPHILE.

Le commissaire?

PICHARD.

Le commissaire! Aie! où ce qu'est ma casquette, que je file?

MADAME COQUEREL, *les deux poings sur les hanches.*

C'est ça, tu n'attends pas l'autorité; elle te fait peur... l'autorité?

PICHARD, *imitant madame Coquerel.*

Elle m'embête, l'autorité. (*Il prend sa casquette et s'esquive.*)

MADAME COQUEREL, *à la porte du fond et criant.*

Va, va, contumace! tu ne l'échapperas pas... tu seras condamné en effigie!

SCENE V.

CLAUDINE, MADAME COQUEREL, PAMPHILE.

PAMPHILE.

Ah! çà, la maman, vous envoyez comme ça chercher le commissaire: êtes-vous bien sûre...

MADAME COQUEREL.

Oh! nous avons bien entendu résonner les soufflets... hein, ma pauvre Claudine?... Et tu voudrais épouser son cousin, son ami, qui ne demande qu'à suivre son exemple?

PAMPHILE.

Qu'est-ce que vous dites donc là? moi qui suis doux comme un mouton.

CLAUDINE.

Et puis, il n'est pas serrurier.

MADAME COQUEREL.

Non; mais il est frotteur... Dieu de Dieu! çà t'en promet... Tu vas voir ta pauvre sœur, tu vas la voir, les yeux gros, l'air abattu... innocente victime!

CLAUDINE.

Ah! mon Dieu! quand j'y pense... (*Elle essuie ses yeux.*)

PAMPHILE.

V'là que je pleure aussi, moi. Oh ! oh ! oh !

MADAME COQUEREL, *pleurant à son tour.*

Hi ! hi ! hi !

SCENE VI.

CLAUDINE, MADAME COQUEREL, SUZANNE, *sortant de la chambre à gauche*, PAMPHILE.

SUZANNE.

AIR : *Les Gueux, les Gueux.*

Voilà l'bonheur !
S'aimer de bon cœur,
Narguer la douleur,
Voilà l'bonheur !

MADAME COQUEREL, PAMPHILE *et* CLAUDINE.

Elle chante !

SUZANNE.

La guerre est dans le ménage ;
Mais bientôt on fait la paix :
Ce n'était qu'un p'tit orage,
Et le beau temps vient après.
Voilà l'bonheur ! etc.

DEUXIÈME COUPLET.

Comme la journée est belle,
Avec un tel commenc'ment !
Le matin une querelle,
Le soir le raccommod'ment.
Voilà l'bonheur ! etc.

SUZANNE.

Bonjour, maman.. bonjour, ma sœur.

MADAME COQUEREL.

Comment ! après ce qui s'est passé...

SUZANNE.

Ah ! bah ; est-ce que ça regarde quelqu'un ?... est-ce que nous ne sommes pas libres de faire ce qui nous plaît chez nous ?

MADAME COQUEREL.

Ah ! quel héroïsme de femme tu fais !... quand t'es si malheureuse !

SUZANNE.

Malheureuse !... et pourquoi ? Je ne me plains pas.

CLAUDINE, *à sa mère.*

Elle ne se plaint pas.

MADAME COQUEREL.

Un grossier, un pain-d'orge, un sans-cœur!

SUZANNE, *impatientée.*

Si je l'aime comme ça.

MADAME COQUEREL.

Tu ne dois pas l'aimer.

SUZANNE, *avec chaleur.*

Ne pas l'aimer! mon mari, mon pauvre Michel, qui travaille les sept jours de la semaine pour sa petite femme!... et puis le dimanche, quand nous sortons bras dessus bras dessous, comme je suis fière et glorieuse!... pas de risque qu'on me lorgne de trop près, au moins... c'est qu'il est bon là pour faire respecter son épouse!... Amoureux, attentionné comme le premier jour!... et vous ne voulez pas que je l'aime?... Oh! non, maman; là-dessus je n'entends pas raison, et plus on m'en dira, plus je l'aimerai.

AIR : *Mon Galoubet.*

C'est mon mari... (*bis.*)
S'il travaille sans prendre haleine
Pendant six jours, l'dimanche aussi,
Pour le récompenser d'sa peine,
Je lui tiens compte d'la semaine...
C'est mon mari. (*bis.*)

C'est mon mari.
Qu'un amant me propose ensuite
D'fair' mon bonheur, j'lui dis : merci;
De ce soin-là je vous tiens quitte,
J'connais quelqu'un qui s'en acquitte...
C'est mon mari.

PAMPHILE.

Ah! c'est comme ça... Eh ben! dites donc, la maman vous qui vouliez effrayer Claudine.

CLAUDINE.

Oh! je suis toute rassurée... V'là du bonheur, ou je ne m'y connais pas... et s'il le faut, eh bien! je veux être battue comme elle.

SUZANNE.

Battue?

MADAME COQUEREL.

Miséricorde! toute la famille est prédestinée... mais je suis là, moi, et j'y mettrai bon ordre... Tu quitteras cette baraque, tu viendras avec moi z'à la Gaîté, dans mon colidor... nous partagerons les petits bancs, les manteaux, les chapeaux, et nous verrons s'il y viendra, malgré les quatre escaliers, la séparation de corps et le contrôleur.

SUZANNE.

Me séparer de mon mari? Jamais.

MADAME COQUEREL.

Un être qui mange tout, et qui te laissera sur la paille, toi et Titi... car enfin, qu'est-ce qui te reste ? Ta chaîne, ta croix d'or que je t'ai données à ton mariage, que sont-elles devenues?

SUZANNE, *courant à la commode.*

Les voici... il m'avait même dit de les mettre dimanche pour aller à la barrière ensemble (*Elle les met dans la poche de son tablier.*)

MADAME COQUEREL.

C'est ça, dépenser l'argent qu'il doit à monsieur Barbeau, le locataire de l'entresol, qui l'y a vendu du fer pour sa ferraille.

SUZANNE.

C'est donc bien pressé ?

MADAME COQUEREL.

Je crois ben... tiens, ma pauvre Suzanne, voici de la paperasse qu'était chez madame Bernard, la portière... monsieur Barbeau, poussé à bout, avait mis l'affaire entre les mains des huissiers.

SUZANNE.

O ciel! des huissiers?

CLAUDINE *.

Rassurez-vous... je l'ai rencontré ce matin, moi, monsieur Barbeau ; et comme je savais que les deux cents francs étaient là, dans cette commode, je lui ai dit qu'il n'avait qu'à venir chercher son argent.

MADAME COQUEREL.

T'as ben fait, ma fille cadette. (*Elle va à la commode et l'ouvre.*)

SUZANNE, *parcourant les papiers.*

Ah! mon Dieu! aujourd'hui même.

MADAME COQUEREL, *qui a cherché dans le tiroir* **.

Eh ben! c't'argent, je ne le trouve plus; qu'est-il devenu ?... Tu ne réponds pas... encore un crime du scélérat!

SUZANNE.

Oh! je vous jure... Ah! mon Dieu, comment empêcher monsieur Barbeau de nous saisir, à présent?

CLAUDINE.

Oh! sois tranquille, ma sœur... Si je veux quitter la place où je suis, pour entrer en condition chez monsieur Barbeau, il m'a dit qu'il donnerait tout le temps que ton mari voudra.

PAMPHILE, *vivement.*

Il t'a dit ça ?... Voyez-vous, le vieux renard, il a besoin d'une bonne pour tout faire dans son ménage de garçon... je te défends bien de mettre les pieds chez lui : je n'entends pas de cette oreille-là. (*On frappe. M. Barbeau entr'ouvre la porte et passe sa tête.*)

* Madame Coquerel, Claudine, Suzanne, Pamphile.

** Claudine, Suzanne, madame Coquerel, Pamphile.

TOUS.

Dieu ! c'est lui !

MADAME COQUEREL.

Qu'allons-nous devenir ? (*Ils vont à la porte.*)

SCENE VII.

PAMPHILE, CLAUDINE, SUZANNE, MADAME COQUEREL, MONSIEUR BARBEAU, *au fond.*

BARBEAU, *à la porte.*

Serviteur, mesdames. (*d'une voix tremblante.*) Monsieur Pichard n'y est pas ?

MADAME COQUEREL.

Non ; mais entrez, monsieur Barbeau.

SUZANNE, *avec empressement.*

Je vous salue, monsieur Barbeau.

CLAUDINE, *de même.*

Votre servante, monsieur Barbeau.

PAMPHILE, *de même.*

Serviteur, monsieur Barbeau ; donnez-vous la peine de vous asseoir, monsieur Barbeau.

BARBEAU.

Je suis confus de tant de politesses... ah ! monsieur Pichard n'y est pas... bien sûr ? (*à part.*) Je respire... ce diable d'homme me bouleverse de la tête aux pieds.

MADAME COQUEREL*.

Ma foi, nous parlions de vous ; et quand on parle du loup...

BARBEAU.

Ah ! respectable madame Coquerel, quelle comparaison défectueuse !... moi qui suis la douceur personnifiée... Il est vrai que j'ai été militaire, que j'ai suivi vingt ans nos armées victorieuses, en qualité de pharmacien... poste quelquefois périlleux... mais enfin la paix a succédé à la guerre, la Sainte-Alliance s'est formée, j'ai remis le glaive dans le fourreau.

PAMPHILE, *à part.*

Le glaive ! il veut dire la...

BARBEAU.

Abandonnant alors la pharmacie et le dieu Mars pour un autre genre d'industrie, je me suis jeté dans les mines de fer, où j'ai trouvé une existence moins dure.

AIR : *Vaudeville de l'Actrice.*

Oui, la fortune avec largesse
Payant mes glorieux travaux,
Vient m'enrichir dans ma vieillesse

* Pamphile, Claudine, monsieur Barbeau, madame Coquerel, Suzanne.

Et me combler de dons nouveaux.
Dans le grand monde elle m'assure
Une place, et j'ai maintenant
A Paris, pour faire figure,
Ma mine du département.

SUZANNE.

Et c'est vous, monsieur, vous, riche comme vous l'êtes, qui poussez la cruauté jusqu'à réduire au désespoir une pauvre famille?

BARBEAU.

Moi, vous réduire au désespoir! du tout... Je n'ai pas dit un mot de cela.

SUZANNE.

Vous seriez assez bon?...

BARBEAU.

Certainement... mademoiselle Claudine connaît mes intentions... elle m'a donné l'assurance que je serais payé aujourd'hui même... mais comme il était trop tard et que l'huissier doit être maintenant en route...

SUZANNE.

Grand Dieu!

MADAME COQUEREL.

Il faut les arrêter.

BARBEAU.

Arrêter des huissiers!

PAMPHILE.

C'est pas difficile, je vas chercher la garde.

CLAUDINE, *bas.*

Veux-tu bien rester là?

BARBEAU.

Soyez tranquilles, je ne viens que pour les attendre et m'opposer à l'exécution, mon argent à la main.

MADAME COQUEREL.

Votre argent à la main?... Est-ce que vous ne pourriez pas vous opposer à l'exécution sans votre argent à la main?

BARBEAU.

Plaît-il?

MADAME COQUEREL.

Ah! monsieur Barbeau, c'est pas pour lui ce que j'en dis, le vaurien... c'est pour sa pauvre femme, une infortunée à la journée, que ça fait mal

SUZANNE, *bas.*

Taisez-vous donc, maman.

MADAME COQUEREL.

Encore une avanie qu'il te vaut; s'il payait ses dettes, ça n'arriverait pas... Oh! mais, patience.

TITI, *entrant.*

V'là le commissaire! (*Il se place à côté de madame Coquerel.*)

TOUS.

Le commissaire!

BARBEAU, *à part.*

Une mauvaise affaire!... et moi qui me trouve ici compromis!... tâchons de nous esquiver.

SCENE VIII.

TIMOTHÉE, MADAME COQUEREL, SUZANNE, CLAUDINE, TITI, PAMPHILE, MONSIEUR BARBEAU, LES VOISINES, *au fond, à droite.*

CHOEUR.

AIR *de la Chanson de Béranger.*

Commissaire! (*bis.*)
Pichard bat sa ménagère;
Commissaire! (*bis.*)
Procédez
Et décidez.

TIMOTHÉE.

Que personne ne sorte!

BARBEAU, *à part.*

Je suis pris.

Reprise du Chœur.

Commissaire! etc.

TIMOTHÉE, *assis.*

Silence!

BARBEAU, *à part.*

Gardons la neutralité.

TIMOTHÉE, *avec emphase.*

Femme Pichard, *un bruit assez étrange est venu jusqu'à moi,* et ce bruit plusieurs fois répété a éveillé ma sollicitude... ce n'est pas d'aujourd'hui que l'œil de la justice est fixé sur Pichard... Pichard est la terreur de mes administrés.

SUZANNE.

Monsieur le commissaire, croyez que...

TIMOTHÉE.

On dit, et sans horreur je ne puis le répéter, qu'il y a sévices continuels de votre mari.

MADAME COQUEREL.

Sept-vices!... ah! ben oui! y en a ben pus de trente, ma foi.

SUZANNE.

Laissez-moi parler.

MADAME COQUEREL.

Un Belzébuth, quoi ! demandez à tout le monde.

TOUTES LES VOISINES.

Oui, oui.

TIMOTHÉE.

Silence ! encore une fois... la justice doit être sourde aux clameurs.

MADAME COQUEREL.

Vous êtes sourd ?

TIMOTHÉE.

Où sont les témoins ?

MADAME COQUEREL.

D'abord, moi.

TIMOTHÉE.

Vous avez déjà parlé.

MADAME COQUEREL.

Ah ! ben, alors, monsieur Barbeau et Titi.

TIMOTHÉE.

Approchez, monsieur Barbeau.

BARBEAU, *allant au commissaire.*

Monsieur le commissaire, je fus pharmacien d'ambulance jusqu'à l'entrée des alliés...

TIMOTHÉE, *l'interrompant.*

Pas de politique, s'il vous plaît.

BARBEAU.

Ce fut à cette époque que l'Europe entière...

TIMOTHÉE.

Reprenez votre place.

BARBEAU.

Elle a été supprimée, monsieur, et je touche ma pension de retraite.

TIMOTHÉE.

Allez-vous-en...

BARBEAU.

J'obeis. (*Il se dirige vers la porte avec empressement.*)

TIMOTHÉE.

Ne sortez pas !... je l'ai déjà dit, que personne ne sorte.

BARBEAU, *à part.*

Je suis pris de rechef. (*Il retourne à sa place.*)

TIMOTHÉE.

A vous, monsieur Titi.

TITI, *allant au commissaire.*

Moi ?... je déclare que je mangeais du raisiné.

(*Il retourne à sa place.*)

TIMOTHÉE.

Les ténèbres s'épaississent. (*à Pamphile.*) A vous, jeune homme.

PAMPHILE, *allant au commissaire.*

Ça y est... je témoigne qu'elles étaient toutes sur l'escalier à faire un tapage de tous les diables, et que pour étourdir ainsi les locataires et venir troubler le ménage de mon cousin, elles méritent au moins l'amende... allez donc! (*Il retourne à sa place.*)

TOUTES LES VOISINES.

Mais c'est une horreur!

MADAME COQUEREL.

Dequoi ! drôle, tu viens le justifier?

SUZANNE.

Et de quel droit, malgré moi, accuserait-on mon mari?... Tout ça n'est que mensonge et fausseté!

TIMOTHÉE.

Comment! la partie lésée nie les faits?

MADAME COQUEREL.

C'est égal, mon magistrat, mettez que c'est un brigand, un révolutionnaire... Non, non, le coq civil n'est pas assez sévère pour les hommes qui bat sa femme!

SUZANNE.

Oh! pour le coup, je n'y tiens plus. (*à Pamphile.*) Je vas le faire déguerpir, moi, le commissaire. (*Elle va auprès du commissaire. Haut et d'un ton calin.*) Voyons, M. Timothée, c'est-il pas une horreur qu'on aille déranger comme ça l'autorité?... Et pourquoi? pour des affaires de ménage, (*riant.*) des bêtises, des vraies bêtises... des choses qu'on arrange tout seul... enfin, jeudi dernier, monsieur le commissaire, est-ce qu'on est allé chercher tout le quartier, quand votre épouse s'est oubliée au point de vous donner une paire de soufflets?

TOUS, *riant.*

Ah! ah! ah!

TIMOTHÉE, *déconcerté.*

Qu'est-ce à dire?

PAMPHILE.

Ah! oui, je m'en souviens, monsieur le commissaire... j'étais t'à frotter dans votre salon, quand... v'li! v'lan!

TIMOTHÉE.

Mais...

SUZANNE, *d'un ton encore plus calin.*

Voyez pourtant à quoi ça tient, ces choses-là... une dispute! des soufflets!... parce que votre femme avait été à Tivoli toute seule, avec monsieur Théodore, votre secrétaire.

(*Elle retourne à sa place.*)

TIMOTHÉE.

Hein?

PAMPHILE, *vivement.*

Tiens ! au Luxembourg aussi, puisque je les ai rencontrés.

TIMOTHÉE.

Enfin...

TITI.

Et moi, je les ai vus monter en *omnibus.*

TIMOTHÉE.

Paix !

PAMPHILE,

Il promène joliment votre femme, monsieur Théodore... c'est un secrétaire commode.

TOUS, *riant.*

Ah ! ah ! ah !

TIMOTHÉE, *furieux.*

La séance est levée. (*Suzanne se frotte les mains, à part.*) Au Luxembourg ! en *omnibus !* (*haut.*) D'après cet interrogatoire... (*à part.*) je changerai mon secrétaire. (*haut.*) La vérité m'échappe. (*à madame Coquerel qu'il prend à part.*) Mais vous, madame, faites en sorte la première fois de le surprendre sur le fait, *flagrante delicto.*

MADAME COQUEREL.

Et j'irai vous prévenir, *delicto,* c'est-à-dire aussitôt.

(*Timothée sort.*)

TOUS.

Adieu ! monsieur le commissaire.

MADAME COQUEREL, *à Pamphile.*

Quant à toi, tu peux ben y compter, jamais de mariage !

PAMPHILE.

Ah ben ! par exemple !... je l'épouserai malgré vous.

MADAME COQUEREL.

Insolent ! (*Elle lui détache un soufflet, mais Pamphile s'esquive lestement et Barbeau reçoit le coup.*) Ah ! pardon, m'sieu Barbeau, ça n'était pas pour vous.

BARBEAU, *se frottant la joue.*

Qu'est-ce que vous aviez besoin de frapper ce garçon ?

TOUS, *l'entourant en riant.*

Ah ! ah ! ah !

CHOEUR.

AIR *de Wallace.*

Sans tarder davantage
Éloignons-nous d'ici :
Mais qu'au prochain tapage
Le fait soit éclairci.

(*Tout le monde sort, excepté Barbeau qui s'est assis, tout étourdi du soufflet.*)

SCENE IX.

PICHARD, BARBEAU.

BARBEAU.

Dieu! que d'émotions!... et la dernière sur la joue... qu'est-ce qu'elle avait besoin de frapper ce garçon?... C'est égal; rien ne s'oppose plus à ce que je cherche mon salut dans la fuite.

(*Il s'apprête à sortir.*)

PICHARD, *entrant et l'arrêtant brusquement par le bras.*

Eh! monsieur Barbeau!

BARBEAU, *effrayé.*

Dieu! c'est lui!... je tremble horriblement... Enchanté, monsieur Pichard...

PICHARD.

C'est drôle, vous avez l'air tout embarrassé.

BARBEAU.

Moi?... au contraire, je suis très à l'aise.

PICHARD.

Vous êtes à votre aise? Eh ben! tant mieux... ça fait que vous n'êtes pas pressé pour ce que je vous dois.

BARBEAU.

Qui, moi? j'irais tracasser un brave homme, un honnête ouvrier, un père de famille estimable!... jamais... aussi, vous prierai-je de regarder comme non avenu tout ce qui aurait pu être fait jusqu'ici... et quant au petit papier que je vous ai envoyé...

PICHARD.

Quel petit papier?... je n'ai rien reçu.

BARBEAU, *à part.*

Il n'a pas reçu la fatale assignation! (*haut.*) Je ne veux pas être payé.

PICHARD.

J'entends pas ça... je vous dois deux cents francs... je vous les dois, je vous les paierai plus tard.

BARBEAU.

Aussi tard que vous voudrez.

PICHARD.

Tapez là, papa... c'est pas comme ces grippards, ces harpagons qui vesquent le pauvre monde.

BARBEAU, *vivement.*

Non, non, certainement. (*à part.*) Et l'huissier qui est en route!

PICHARD.

Oh! ceux-là, je les z'haïs, et je cogne.

BARBEAU, *avec, effroi à part.*

Il cogne! Dieu! si l'autre frappait maintenant! (*On frappe.*) Je défaille.

SCENE X.

COMPAGNONS SERRURIERS, *dont l'un porte un broc de vin,* PICHARD, BARBEAU.

CHŒUR.

AIR : *l'Brouillard du matin.*

Allons,
Accourons,
Compagnons,
Gais lurons!
Et la fête
Sera bien complète;
Oui, chez un ami
Accourons sans souci;
D'la gaîté,
Buvons en liberté!

BARBEAU, *à part.*

C'était une fausse alerte ! (*haut, saluant pour s'en aller.*) Monsieur Pichard, j'ai bien l'honneur...

PICHARD, *le retenant.*

Les camarades vous font peur?

UN COMPAGNON.

Comment! Pichard, tu nous laisses là, chez le marchand de vin, au milieu de la conversation ?... Ma foi, nous venons te trouver.

PICHARD.

Bien fait !

(*Les compagnons versent à boire.*)

REPRISE DU CŒUR.

Allons, etc.

PICHARD, *presentant un verre.*

A vous, monsieur Barbeau... la coupe de l'amitié.. trinquons.

BARBEAU, *refusant.*

Messieurs.....

PICHARD.

Est-ce que vous voudriez nous humilier, par hasard, nous chercher noise ?

BARBEAU.

Ah ! par exemple ! moi, qui déteste le tapage ! (*Il prend le verre.*) Où diable me suis-je fourré ?

PICHARD.

Le tapage !... mais c'est le charme idéal de l'existence.

AIR : *Alerte.*

Tapage! (*bis.*)
Honneur, hommage

Au tapageur!
Tapage! (*bis.*)
Voilà l'bonheur!
Chez Desnoyers, au Mont-Parnasse,
On se présente, et l'on se place;
On boit d'abord en bon garçon,
Mais on défie un bataillon
Quand on a son canon.

CHOEUR.

Tapage! etc. (*bis.*)

PICHARD.

DEUXIÈME COUPLET.

Un d'ces messieurs, calme et tranquille,
S'en revient dans sa bonne ville.
V'là qu'on fait un rassemblement
Des chaudrons du département,
Enfin, tout l'tremblement!

(*Parlé.*)

—Ah! mon Dieu! quels cris! quel tintamarre! on ne s'entend plus... est-ce que je serais encore à la séance?—Dame! mon bourgeois, c'est tout comme...

CHOEUR.

Tapage! (*bis.*)

SCENE XI.

LES MÊMES, UN CLERC D'HUISSIER, *suivi de quatre recors.*

LE CLERC.

Monsieur Pichard?

BARBEAU, *jetant un cri d'effroi.*

Ah!... pour le coup, je n'ai pas une goutte de sang dans les veines... c'est comme à l'entrée des alliés.

PICHARD.

Qu'est-ce que vous demandez?

LE CLERC, *d'un ton dégagé.*

Monsieur, je suis clerc d'huissier... et je viens attendre mon patron, pour une petite saisie, à la requête du sieur Barbeau.

BARBEAU, *à part.*

Je suis mort.

PICHARD, *d'une voix étouffée par la colère.*

Ah! ah! et vous ne me disiez pas ça, mon vieux?

BARBEAU.

Pardon, c'est que... permettez...

PICHARD, *avec autorité.*

Suffit! (*au clerc.*) Mais approchez donc, jeune homme, vous prendrez bien quelque chose.

LE CLERC, *gaîment.*

Je suis venu pour ça.

PICHARD.

Si vous vouliez vous rafraichir?

LE CLERC.

Volontiers *.

PICHARD, *bas aux compagnons.*

Alors, la rincée, il n'y a que ça... à moi, fanfans!

BARBEAU.

Miséricorde!

PICHARD.

AIR : *des Coups d'poings.*

Des coups d'poing! (*bis.*)
Qu'on s'en repasse,
Et sur place!
Des coups d'poing! (*bis.*)
Amis, ne les manquons point!
Pif! pan! (*bis.*)
Frappons sans ménagement!
Pif! pan! (*bis.*)
Ça vaut de l'argent comptant!

BARBEAU, *à part.*

Dieu! que va-t-il m'arriver?
Pas moyen de m'esquiver;
Être pris! (*bis.*)
Moi qui le saisis.

(*Mêlée générale des compagnons et des recors.*)

CHŒUR.

Des coups d'poing! (*bis.*)

(*Pendant cette reprise, Barbeau épouvanté s'est blotti dans la cheminée; les recors dispersés se sauvent poursuivis par les compagnons de Pichard. Celui-ci, sur le seuil de la porte, les encourage du geste et de la voix.*)

* Leclerc et les recors, Pichard, les compagnons, Barbeau.

SCENE XII.

PICHARD, BARBEAU, *caché dans la cheminée.*

PICHARD, *revenant en scène.*

Maintenant, au Barbeau... Ah! fichtre! (*regardant autour de lui.*) Eh ben! où c'qu'il est donc passé ? Je l'ai pourtant pas vu sortir... elle est solide, celle-là! .. Eh! Barbeau!... la venette l'aura pris, et il s'est fourré quelque part, c'est sûr!... Barbeau! (*se tournant vers la cheminée.*) Tiens, qu'est-ce que je vois là ?... c'est à lui ces coterets-là!... Je reconnais le nankin. (*En ce moment, Barbeau monte dans la cheminée, on ne voit plus ses jambes.*) Ah! tu grimpes... ça ne prend plus, papa! J'ai reconnu les fumerons, et il s'agit de la descendre... voyons! descends de d'là, que je te dis! (*Il démanche un balai.*)

SCENE XIII.

PICHARD, MADAME COQUEREL, *à la porte;* BARBEAU, *dans la cheminée.*

MADAME COQUEREL.

O ciel! ma pauvre fille!

PICHARD, *frappant sur la cheminée.*

Mille tonnerres! il faut que tu me le paies!

MADAME COQUEREL.

Encore une bataille! vite au commissaire! (*Elle disparaît et ferme la porte à double tour.*)

SCENE XIV.

PICHARD, BARBEAU, *dans la cheminée.*

PICHARD, *perdant patience.*

Ah! ça brûle! ça brûle!... Oh! quelle inspiration! je vas le fumer! (*à haute voix.*) Une fois, deux fois, trois fois... On ne dit mot, adjugé... je t'annonce publiquement, et en présence de témoins, que si t'as froid aux pieds, ça ne va pas durer... une allumette et un cotteret, v'là ton affaire. (*écoutant.*) Hein? ça te va-t-il?... Qui ne dit mot, consent... Attends-moi. (*Il entre dans la chambre.*)

SCENE XV.

BARBEAU, *seul.* (*Il reparaît dans la cheminée et bientôt en sort couvert de suie; sans dire un mot, il court au fond, trouve la porte fermée, pousse un cri* : ah! *et parcourt la chambre, tout effrayé; il s'arrête devant la grande fontaine d'osier, la découvre et y regarde.*)

Ah! mon Dieu! j'en aurai jusqu'aux genoux!... C'est égal, j'en serai quitte pour un rhume de cerveau. (*Il monte sur la table et entre dans la fontaine; le couvercle retombe sur sa tête; Pichard revient.*

SCENE XVI.

BARBEAU, *dans la fontaine;* PICHARD, *avec une chandelle à la main et du bois sous le bras.*

PICHARD.

Me v'là, me v'là! (*criant.*) Eh ben, là-haut, avons-nous fait nos réflexions?... Comment, rien! (*à lui-même.*) Je ne peux pourtant pas le fumer, c't'homme!... Cré coquin! veux-tu ben descendre de d'là?... Oh! si je l'tenais... lui ou un autre, ça m'est égal!... comment, je n'aurai pas un être humain à assommer?... pas un pauvre individu de rien du tout! Mille tonnerres! (*Il saisit une chaise qu'il jette avec violence, puis frappe à grands coups sur la table.*)

SCENE XVII.

SUZANNE, PICHARD.

PICHARD.

Dieu! ma femme! (*Le bâton lui échappe des mains, il demeure comme frappé de terreur.*)

SUZANNE, *froidement.*

Qu'est-ce que c'est donc que ce bruit-là?... Et c'te chaise, pourquoi c'qu'elle est renversée?... Qu'est-ce que tu faisais donc ici?

PICHARD, *relevant la chaise.*

Qui, moi?... oh! rien, je rangeais.

SUZANNE, *se croisant les bras.*

Ah!... tu fais le méchant, tu tapes sur le mobilier... qu'est-ce qui m'a donné un tapageur comme ça?

PICHARD, *presque tremblant.*

C'est rien.., je relevais ça, et ça a retombé, ma petite femme.

SUZANNE, *avec vivacité.*

Je ne suis pas ta petite femme... et si je ne me retenais...

PICHARD.

Aïe! * (*Suzanne ouvre un tiroir de la commode et y dépose un paquet enveloppé dans un mouchoir. La suivant des yeux.*) Tiens, qu'est-ce que tu déposes donc là, avec ton air mystérieux?

SUZANNE.

Ça ne te regarde pas.

PICHARD.

Mais si, ça me regarde.

SUZANNE.

Hein! tu raisonnes, je crois.

PICHARD.

Du tout... seulement je pense... quand il entre comme ça des choses dans le ménage... si les maris n'y ont pas l'œil, gare la contrebande!

SUZANNE.

Je vas t'en donner, moi, des réflexions...

AIR *de Turenne.*

Il n's'agit pas de faire la grimace,
De chercher des *mais* et des *si* :
Je t'apprendrai, pour dompter ton audace,
Que j'ai le droit de commander ici.
Ce droit m'appartient bien peut-être:
Tu me disais, au temps de nos amours :
Tu resteras ma maîtresse toujours...

PICHARD.

Oui, mais je n'ai pas dit : mon maître.
J'n'ai pas dit que tu s'rais mon maître.

SUZANNE.

Tiens, pour commencer, v'là la salade que j'ai rapportée du marché, tu vas la passer à l'eau.

PICHARD, *murmurant.*

Allons, v'là autre chose!

SUZANNE.

De quoi?

PICHARD.

Je dis: faire ça ou autre chose. (*Il met la salade dans la terrine au bas de la fontaine, et y fait couler de l'eau.*) Tiens, c't'eau-là est toute noire... on dirait qu'il y a de la suie là-dedans.

SUZANNE.

Pardine! il y a une éternité que ce porteur d'eau n'est venu... faut espérer que nous le verrons aujourd'hui.

* Pichard, Suzanne.

BARBEAU, *soupirant dans la fontaine.*

Ah !

SUZANNE.

Hein ?

PICHARD.

Je ne souffle pas. (*Il lave la salade, puis la secoue dans une serviette, pendant que Suzanne ourle une cravate.*) J'ose pourtant pas lui dire un mot... dame! aussi, c'est c't'aventure d'à ce matin qui m'ahurit... si elle se doutait que les autres sont venus, que j'leur z'ai fait descendre involontairement l'escalier, et que le Barbeau est niché dans c'te cheminée... ça lui monterait la tête, et ça retomberait sur moi... que j'ai déjà reçu ma journée... merci donc !

SUZANNE, *à part.*

Ce pauvre garçon ! je suis sûre que ça l'inquiète, c'te cachoterie que je lui fais... c'est égal, il faut que ça soit comme ça... si je lui avais laissé prendre un ton, il m'aurait menée comme tout le monde, tambour battant.

PICHARD, *secouant toujours la salade.*

Enfin, ces malheureux deux cents francs, comment ont-y passé ?... en bonnets, en fichus, en manches à gigot, tout pour elle... mais c'te bonne Suzanne, je ne peux pas la contrarier, c'est pus fort que moi. (*On entend sonner une horloge.*)

SUZANNE.

Ah ! mon Dieu, deux heures qui sonnent à Saint-Leu, et rien n'est encore prêt pour le dîner ! Voyons, Pichard, laisse là cette salade et allume le feu.

PICHARD.

Hein ?

SUZANNE.

Je te dis d'allumer le feu dans cette cheminée.

PICHARD, *stupéfait.*

Dans c'te cheminée ? (*à part.*) Ah ! mon Dieu ! et le Barbeau qu'est là-haut.

SUZANNE.

Voyons, dépêche-toi.

PICHARD.

Ma petite femme, c'est que...

SUZANNE.

Quoi ? v'là justement un cotteret et des allumettes... Bougeras-tu, voyons ?

PICHARD.

Tu as quelque chose à faire cuire ?

SUZANNE.

Oui, je veux faire une omelette.

PICHARD.

Je vas allumer du feu dans le fourneau. (*Il met du charbon dans le fourneau.*)

SUZANNE.

Non; je te dis dans la cheminée. (*Elle va à la cheminée et prend la chandelle.*)

PICHARD, *l'éteignant.*

Eh ben ! non, là, j'allumerai pas le feu.

SUZANNE.

Qu'est-ce que j'entends là !

AIR : *Sortez à l'instant, sortez.*

Me résister de la sorte !
La colère me transporte !
Quoi ! tu peux
D'vant mes yeux
Te montrer audacieux !
Après dix ans de ménage
Je reçois un tel outrage!
C'est affreux ! un mari
Peut-il se conduire ainsi ?
Cède, quand j'ordonne!

PICHARD.

Sois gentille et bonne.

SUZANNE.

Non, jamais ! point d'pardon !
Mais ce feu, l'allum'ra-t-on ?
Cède quand j'ordonne :
Jamais je n'pardonne!
Et la preuv', la voilà !
(*Elle lui donne un soufflet.*)

PICHARD.

Je r'çois-t-y c'te preuve-là !

SCENE XVIII.

LES COMPAGNONS, PICHARD, TIMOTHÉE, MADAME COQUEREL, SUZANNE, PAMPHILE, TITI, VOISINS ET VOISINES.

TOUS.

Que vois-je ?

LE CHOEUR.

Vit-on jamais rien d'la sorte!
Quoi ! c'est elle qui s'emporte!
Quoi vraiment, c'est ici

La femm' qui bat le mari !
L'aventure est singulière :
Pendant la semaine entière,
Dans la rue et l'quartier
Nous allons la publier!

TIMOTHÉE, *à madame Coquerel.*

Se moque-t-on de moi, madame? venir me conter ..

MADAME COQUEREL.

Mais, mon magistrat...

TIMOTHÉE.

Que cet homme bat sa femme, tandis qu'il est évident...

PAMPHILE.

C'est comme chez vous, monsieur le commissaire.

TIMOTHÉE *.

Le délit n'en est que plus immoral...C'est égal, voyons comment l'époux prendra la chose.

LES COMPAGNONS, *montrant Pichard au doigt.*

Ah! ah! ah! la femme qui bat le mari.

PICHARD, *retroussant ses manches et s'avançant vers eux.*

De quoi! de quoi! malins?... le premier qui...

SUZANNE, *froidement.*

Tais-toi.

PICHARD, *reprenant tout à coup un air doux et soumis.*

Oh! rien, ma petite femme, un mot que je leur disais. (*à part, avec force.*) Dieu! Dieu! si elle n'était pas là !

MADAME COQUEREL, *dépitée.*

Scélérat!... ce n'est pas toi qui bats ta femme... mais les deux cents francs que tu devais payer à monsieur Barbeau?

SUZANNE, *avec force.*

Il me les avait donnés, maman... pour acheter des robes, des fichus, tout ce que je voulais.

MADAME COQUEREL.

Encore toi!... toujours toi!... (*avec exclamation.*) C'est donc décidément un ange, c'est donc un chérubin que c't'être-là!

SUZANNE, *tirant le paquet qu'elle a déposé dans la commode.*

Tenez, les voilà, ces deux cents francs.

MADAME COQUEREL.

Ils n'y étaient pas ce matin.

PICHARD.

C'est le paquet mystérieux de tout à l'heure... d'où vient-il, c't'argent?

MADAME COQUEREL.

Voyons, parle.

(*) Timothée se place entre Pichard et les compagnons.

SUZANNE, *vivement.*

Non, je ne puis pas. (*à Pichard, avec autorité.*) Je ne veux pas.

TIMOTHÉE.

Ne vous exposez pas trop, époux Pichard.

SCENE XIX.

LES COMPAGNONS, TIMOTHÉE, PICHARD, CLAUDINE, SUZANNE, MADAME COQUEREL, PAMPHILE, TITI.

CLAUDINE, *accourant.*

Suzanne, ma sœur!... je te rapporte tes bijoux.

TOUS.

Ses bijoux!

CLAUDINE.

Oui, ses bijoux, qu'elle avait vendus pour payer les dettes de Pichard.

SUZANNE.

Veux-tu bien te taire!

CLAUDINE.

Oui, oui, elle les avait vendus... ah! je t'ai suivie... aussitôt, moi, j'ai couru chez madame, je lui ai demandé mes petites économies; mais, dès qu'elle a su pourquoi, elle me les a refusées... et elle m'a donné deux cents francs qu'elle avait gagnés la veille à la bouillote... je retourne à la boutique, et voilà.

SUZANNE, *l'embrassant.*

Ma bonne petite sœur!

PICHARD, *dont l'émotion va croissant.*

Mon Dieu! c'est donc vrai!... ta croix d'or, ta chaîne, toute ta petite parure!... oh! comme ça a dû te faire de la peine! n'est-ce pas que ça t'a bien fait de la peine? (*pleurant et se jetant dans ses bras.*) Ma pauvre femme! tiens, bats-moi maintenant, bats-moi tant que tu voudras.

TIMOTHÉE.

Ne l'encouragez pas.

SUZANNE, *très émue.*

Mon bon Michel! tu veux donc bien me pardonner? (*Ils s'embrassent.*)

PAMPHILE, *à madame Coquerel.*

Et vous qui me reprochiez d'être de la famille, qui me disiez de ne pas faire comme lui!

MADAME COQUEREL, *à Claudine.*

Oh! maintenant, c'est autre chose, fais comme elle. (*à Pamphile.*) Et toi, fais comme lui.

TIMOTHÉE.

C'est bien, mes braves gens, c'est très bien (*à part.*) Je ne serai pas le seul dans le quartier.

SUZANNE.

Tu ne m'en veux plus, n'est-ce pas ?

PICHARD.

Non, ma petite femme, et je vas te dire pourquoi je n'ai pas voulu allumer le feu... c'est que M. Barbeau est caché dans la cheminée. (*Tout le monde se retourne du côté de la cheminée.*)

SCENE XX.

LES PRÉCÉDENS, LE PORTEUR D'EAU, *puis* BARBEAU.

LE PORTEUR D'EAU, *avec ses seaux pleins.*

Serviteur, la compagnie. (*Il découvre la fontaine et y vide un seau.*)

BARBEAU *sort en criant.*

Ah !

TOUS, *se retournant.*

Qu'est-ce que c'est que ça ?

PICHARD.

Monsieur Barbeau !...

CHŒUR.

AIR : *Ah! le bel oiseau.*

Ah ! vraiment le beau
Barbeau !
Sans peine
Dans la fontaine,
Il était là, le Barbeau,
Comme le poisson dans l'eau.

PICHARD, *aidant Barbeau à sortir.*

Allons, allons, n'ayez pas peur... venez toucher votre argent, ça vous séchera un peu, Barbeau.

BARBEAU *.

J'en ai bon besoin. (*Il éternue.*)

PICHARD.

Dieu vous bénisse. (*s'adressant à ses compagnons.*) Eh bien ! vous autres, vous me trouvez bien cocasse, pas vrai ?... Pour lors, mariez-vous, et vous verrez.

VAUDEVILLE.

AIR *de Charles Plantade.* (la Grisette.)

Le tout est d's'y faire ;
On prend un pli,

(*) Il se place entre Timothée et Pichard.

C'est fini!
Gnia plus d'caractère;
L'homme est aplati!

CLAUDINE, *à Pamphile.*

On dit qu'en ménage
J'dois trouver l'bonheur;
Malgré c'doux présage,
D'abord j'aurai peur...
Le tout est d's'y faire;
On prend un pli,
C'est fini.
Ma sœur et ma mère
Disent qu'c'est ainsi.

PAMPHILE.

A c'mari brave homme
Sa femm' fait des traits:
Il dort d'un bon somme,
Il est gras et frais...
Le tout est d's'y faire;
On prend un pli,
C'est fini;
Et plus d'un confrère
Fait tout comme lui.

MADAME COQUEREL.

La Gaîté, mesdames,
N'a plus d'beaux succès:
Dans les mélodrames
On parle français...
Le tout est d's'y faire;
On prend un pli,
C'est fini.
D'ailleurs, c'est l'affaire
De monsieur Marty.

BARBEAU.

Je n'pouvais comprendre
L'ramoneur qu'on voit,
Tout couvert de cendre,
Grimper jusqu'au toit...
Le tout est d's'y faire;
On prend un pli,
C'est fini.
J'puis être, j'espère,
Savoyard comm' lui.

PICHARD.

A Londre on appelle
Ratification,
C'qu'on nomme à Bruxelle
Mystification...
Le tout est d's'y faire ;
On prend un pli,
C'est fini;
Et de c'te manière
Tout l'monde est uni.

TITI.

Je m'bats, j'fais la guerre,
Et quand j'suis vaincu,
Je r'çois par derrière
Des coups d'pied au...

PICHARD, *l'interrompant.*

Le tout est d's'y faire ;
On prend un pli,
C'est fini.
Faut du caractère
Dans ce monde-ci.

SUZANNE, *au public.*

Après le tapage
Nous aimons la paix ;
Si notre ménage
Vous semble mauvais...
Le tout est d's'y faire ;
Messieurs, revenez, je crois
Qu'il pourra vous plaire
La seconde fois.

(Les cinq derniers vers de chaque couplet se reprennent en chœur.)

FIN.